GALERIE DU VIEUX TEMPS. — PORTRAITS DE NOS PÈRES [1].

L'APOTHICAIRE JURÉ.

La maison de l'apothicaire. Henriette et Roussel aux fenêtres. Dessin de Fellmann.

I. L'officine de la place du Marché-Vieux de Poitiers. Dame Brigitte. Les deux apprentis. Un martyr de la pharmacie. Le bouquet de roses. Un dialogue en l'air. Les périls de la science. Le veuf de Mirebeau. Gare à la belladone! La veille de la Saint-Jean. Promenade botanique sur les bords du Clain.

Au commencement du dix-septième siècle, la place Royale de Poitiers, jadis place du Marché-Vieux, n'avait

(1) Voyez, pour la série, les livraisons précédentes.

50

pas l'aspect qu'elle offre aujourd'hui. Bâtie en forme de trapèze sur un terrain fort inégal, elle n'était remarquable aux yeux des étrangers que par la statue de Louis XIV, érigée en 1687 par le corps des marchands, du consentement, disait l'inscription, de tous les ordres de la ville et aux acclamations du peuple. Deux autres monuments municipaux, la boucherie et la halle au poisson, faisaient face, à droite et à gauche, au bronze du grand roi, et une croix de pierre, dressée près de la halle, complétait la décoration de la place. Parmi les maisons qui la bordaient du côté de la route d'Angoulême, l'œil en distinguait d'abord une dont les pignons énormes, soutenus par des poutres noires de vétusté, projetaient en tout temps une ombre sur la voix publique. Trois croisées imitant l'ogive, où brillaient au soleil ces petits vitraux triangulaires enchâssés dans le plomb que chérissaient nos pères, s'ouvraient au premier étage ; au-dessus on apercevait deux lucarnes fermées par un châssis de canevas, et plus haut encore, dans l'angle aigu dessiné par la toiture, un œil-de-bœuf percé de trous, devant lequel, sur une imposte, roucoulaient des pigeons.

Entre les croisées et l'auvent qui abritait le rez-de-chaussée, se déroulait en festons une longue corde à laquelle étaient attachés de nombreux échantillons de plantes médicinales séchant à l'air. Les planches vermoulues de l'auvent régnaient le long d'un vitrage peint en vert, au-dessus duquel pendait un pilon de cuivre, aussi lourd que le battant des cloches de Sainte-Radegonde. On lisait au-dessous de cet emblème pharmaceutique :

AU PILON D'OR !

APOTHICAIRERIE DE PILON, MAITRE APOTHICAIRE JURÉ.

L'intérieur de cette demeure savante répondait parfaitement à l'extérieur. Au rez-de-chaussée, divisé en trois pièces, se trouvaient sur la même ligne l'officine, le laboratoire et le magasin. Dans l'officine étaient rangés sur des rayons poudreux une multitude de boîtes, fioles et pots de faïence, contenant sous mille étiquettes les drogues toutes préparées ; le magasin renfermait les corps simples et les matières premières destinées à la composition des médicaments, et le laboratoire les fourneaux, cornues, matras et autres instruments de l'art de Myrepsus. Une cour pavée, herbue et sombre, sur laquelle donnaient le bûcher, l'étuve qui séchait les plantes, et un réduit contenant le moulin pour les écraser, s'ouvrait derrière les trois pièces principales. Celles du premier étage, ornées de tapisseries de laine et nattées, ce qui était un grand luxe à Poitiers à cette époque, composaient le logement de l'apothicaire et de sa famille. Sa servante et ses apprentis occupaient les mansardes éclairées par les deux lucarnes où le châssis de canevas tenait lieu de vitraux.

Dans cette maison, qui respirait la botanique et la thérapeutique de la cave au grenier, régnait un ordre rigoureux et invariable. Debout au chant du coq, maître André commençait tous les matins par régler, sa prière faite, l'emploi de la journée, et nul ne devait et ne pouvait, dans ses idées, sous aucun prétexte que ce fût, sortir de ce cadre tracé et limité d'avance. Si donc vous étiez passé, à l'aube, l'avant-veille de la Saint-Jean, devant le vitrage peint en vert, vous l'auriez entendu donner ses ordres à sa gouvernante de cette voix claire et magistrale qui n'admet ni doute ni contradiction.

— Brigitte ! disait-il tout en époussetant avec soin son habit de ratine jaune, à poches basses et à boutons de corne, je vais entendre la messe aux Cordeliers, et de là il n'est pas impossible que je fasse un tour à Blossac, si la rosée ne mouille pas trop l'herbe ; vous n'oublierez rien, je présume, de ce que j'ai prescrit ?

— Au diantre, qui l'oublierait ? reprit celle-ci hardiment ; vous m'en avez assez rebattu les oreilles !

— Là, ne vous fâchez pas, Brigitte ! Que fait ma nièce ?

— Henriette ! la pauvre enfant, elle dort ses pleins yeux.

— Le sommeil est bon à son âge, il faut la laisser dormir... Et les apprentis ?..,.

— Ils sont dans le laboratoire.

— Je ne les entends pas.

— Ils y sont tous les deux ; mais si vous m'écoutiez...

— Je renverrais le plus ancien...

— Oh ! oui, sans barguigner ! car je défie d'en faire flèche, vous et toutes les Facultés ! Le grand Albert lui-même, s'il revenait au monde, et le diable Agrippa y perdraient leur latin. Roussel est faux, vindicatif et méchant comme vos vipères !

— Je sais tout cela, et pourtant il me répugne au fond du cœur de lui fermer ma porte.

— Prenez garde, monsieur, il vous en punira.

— J'en ai quelque peur par moments, connaissant sa perversité et son ingratitude... Aussi, demain ils passent tous les deux, en présence des maîtres, l'examen de trois heures, appelé *l'acte des herbes* : je les ai prévenus d'avance que mon intention est de ne garder que celui qui répondra bien ; et, à tout prendre, qui m'empêcherait de leur tenir parole ?

— Personne, à coup sûr ; et, quand vous le voudrez, ce sera un fier embarras de moins, car je gagerais bien la chaîne d'argent de mes ciseaux qu'on ne renverra pas Bouchet.

— Ce petit coquin, en effet, a du goût pour la profession !

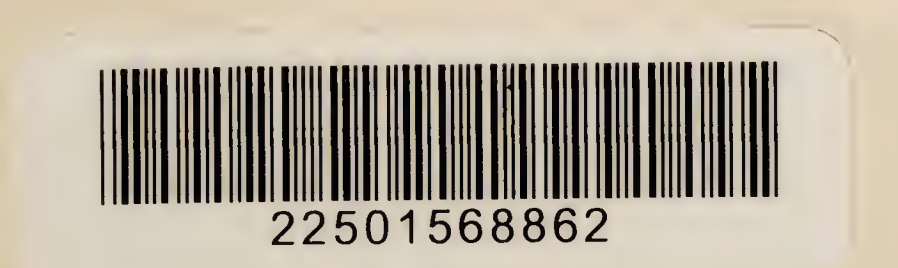
— Il est doux, appliqué, sage comme une image, et vaut son pesant d'or, si vous le comparez à l'autre.

— Eh bien ! dame Brigitte, nous verrons, nous verrons...; mais, en attendant, bouche close !

Brigitte gagna la cuisine en jurant ses grands dieux de ne souffler mot à personne, et l'apothicaire partit sans se douter que le principal intéressé n'avait plus rien à apprendre. Blotti effectivement sous le comptoir de l'officine, Roussel avait tout entendu. Après le départ de son maître et de la gouvernante, il sortit brusquement de son étui, se glissa dans le laboratoire, et, prenant à deux mains le pilon avec lequel il broyait les drogues dans le mortier, pour avoir l'air de travailler, s'il était surpris par Brigitte, il se mit à réfléchir profondément.

Ignace Roussel était un garçon de vingt-six à vingt-huit ans, long, maigre, osseux, mal bâti, et qui ressemblait beaucoup plus, avec sa taille dégingandée et ses jambes torses, à un aide de Tabarin qu'à un pharmacopole. Il avait des cheveux rouges et hérissés comme un buisson ardent, la figure pâle, une grande bouche dont les lèvres imperceptibles se crispaient sans cesse sous un rictus convulsif, des pommettes saillantes, et une physionomie glaciale et des plus disgracieuses. Il ne lui restait que l'œil droit, le gauche portant depuis longtemps la peine de sa maladresse ; mais de même que toutes les forces visuelles s'étaient concentrées dans cet œil unique, de même on y voyait briller, comme dans un miroir, toute l'astuce de son caractère et la méchanceté de son âme.

Se regardant, à cause de son accident, comme un


22501568862

martyr de la pharmacie et de la science, il rêvait, avant ce jour-là, des compensations magnifiques. L'apothicaire, à son avis, ne pouvait faire moins, pour le dédommager dignement, que de lui obtenir la maîtrise sans examen, de lui donner la main d'Henriette et de mourir le plus tôt possible pour lui laisser sa maison, son officine et ses écus. La conversation qu'il venait d'entendre ayant renversé de la base au faîte son château en Espagne, qu'on juge de sa rage et de son désappointement. Enivré de colère, il ruminait des projets de vengeance qui devaient être bien violents, car son œil gris brillait comme ceux du chat-tigre, et, serrant parfois le pilon dans un mouvement machinal, il frappait à coups redoublés sur le mortier de bronze.

Bien différentes étaient alors les idées de l'autre apprenti. Penché d'une manière effrayante à la lucarne de la mansarde qu'il habitait avec Roussel, il avançait hardiment sa tête dans le vide pour tâcher de voir au-dessous de la corniche sculptée de la façade la fenêtre d'Henriette. Son espoir fut bientôt rempli : la croisée s'ouvrit tout à coup, et, après avoir regardé rapidement dans la place, la nièce de l'apothicaire leva son joli visage aux joues et aux lèvres roses vers la lucarne, et dit à demi-voix :

— Là ! j'en étais sûre !... Voulez-vous rentrer bien vite, monsieur Bouchet, vous me faites trembler en vous exposant ainsi !

— N'ayez pas peur, mademoiselle, je me tiens bien.

— Mais pourquoi, je vous le demande, courir un tel danger?

— Pour vous voir plus tôt ! La journée est si belle quand je vous ai saluée le matin et que j'emporte un mot de vous, un bon regard et un sourire !

— Emportez tout cela bien vite et retirez-vous, au nom de Dieu !

— Oui, je vous obéis, je descends au laboratoire ; mais me permettez-vous avant de vous adresser une question?

— Rien qu'une seule, au moins !

— Je voudrais bien savoir..., dit l'apprenti avec embarras.

— Quoi donc, monsieur Bouchet?

— Si vous destinez cette touffe de roses, que vous arrosez avec tant de soin tous les matins, au maître-autel de Sainte-Radegonde ?

— Non point; j'en veux faire un bouquet.

— Mais votre oncle ne s'appelle pas Jean, s'écria précipitamment l'apprenti.

— Qui vous dit qu'il soit pour mon oncle ?...

— Oh ! murmura Bouchet aussi rouge qu'une cerise, il n'est pas pour M. Pilon?...

— Non, monsieur le curieux, reprit en riant la jeune fille : je pourrais vous en faire un mystère pour punir votre indiscrétion, mais moi je ne sais rien cacher. Apprenez donc que ce bouquet est destiné...

— A qui? demanda Bouchet, haletant de curiosité et d'impatience.

— A celui des apprentis de mon oncle qui passera le mieux son examen.

— Ah ! mademoiselle Henriette, avec cette espérance je réciterais le *Codex* comme l'*Ave Maria!*

— Contentez les maîtres de l'art et je vous donnerai mes roses!...

— Elles sont à moi, faudrait-il nommer l'une après l'autre et leur décrire toutes les herbes du Poitou !

— Ne perdez donc pas plus de temps et hâtez-vous, monsieur Bouchet, j'entends monter Brigitte.

On est léger quand on est gai. Le jeune apprenti ne fit qu'un saut de la mansarde au laboratoire. Là sa joie se trahit malgré lui, dès qu'il en eut passé le seuil, par des chants éclatants. Mais cette hilarité ne tarda pas à se manifester d'une autre façon à la vue de Roussel qui, pâle, effaré et lugubre comme un spectre avec sa culotte noire et son tablier blanc, le recouvrant de la poitrine aux talons, continuait de frapper à vide, de toutes ses forces, le mortier gémissant.

— Quelle mouche t'a donc piqué, Roussel? s'écria joyeusement Bouchet, dont la figure spirituelle et franche rayonnait de ravissement : veux-tu briser le vieux mortier, que tu choques si fort?...

— Plût à Dieu ! dit l'autre aigrement.

— Ce serait une revanche, car il a brisé bien des fois tes bras et les miens, compagnon. Mais t'acharner contre ce bronze est démence, vois-tu : c'est, comme dit maître Pilon, une enclume qui usera encore bien des marteaux.

— Je voudrais maintenant, reprit Roussel en faisant briller son œil gris, pouvoir l'y broyer, ce vieux fou !

— Pas moi ! c'est un bon maître, quoique vif et brusque parfois!

— Il ne te doit rien et tu ne peux lui en vouloir.

— Que te doit-il donc davantage ?...

— Un œil, enfant ! et je ne le lui donne pas !

— Tu le perdis bien par ta faute. Ignorais-tu qu'on ne se frotte pas les yeux en malaxant de la pâte d'églantier ?...

— Il devait m'avertir !

— Tu devais le savoir !

— Eh ! je ne suis pas comme toi, qui sais tout !

— Si je suis effectivement un peu moins ignorant que d'autres, c'est que j'étudie, Roussel, et tu devrais en faire autant. N'est-ce pas demain que nous subissons notre épreuve ?...

— Tu es un enfant, toi, dit Ignace en haussant les épaules : à mon âge on n'étudie plus !

— Et l'on ne peut répondre aux maîtres et aux douze docteurs ! Gage que tu ne sais pas même la formule du serment?

— C'est très-probable, reprit Roussel avec un large bâillement.

— Veux-tu que nous l'apprenions ensemble?...

— Soit, répondit Roussel, s'asseyant sur une table en laissant pendre ses longues jambes ; et il ajouta entre ses dents : — Étudie tant que tu voudras et cours après la science ! pour moi, je n'en donnerais pas un paquet de chiendent !

— Écoute bien, dit l'apprenti ; et, se plaçant devant Ignace, il se mit à réciter à haute voix la formule du serment des maîtres apothicaires.

Son compagnon, distrait par la colère, l'écoutait en sifflant, mais à cette conclusion : — Le Seigneur me bénisse toujours tant que j'observerai ces choses, il gronda sourdement :

— Et qu'il me maudisse à jamais si je ne me venge !

— De qui? demanda maître Pilon entrant inopinément dans le laboratoire.

— De la pâte d'églantier ! répondit Roussel d'un ton lugubre en portant la main à l'œil gauche.

— Drogues et pilules ! Tu ne rencontras ce jour-là que ce que tu cherchais, et si une chose m'étonne, c'est qu'il te reste l'autre !

— Bien obligé, maître !

— Oui, parbleu ! c'est le lot de tous les maladroits. On ne joue pas avec les substances médicinales comme avec la boule et les quilles ! — Pouvoir, chez nous, est frère de savoir, et le proverbe a bien raison, *qui s'y frotte à tâtons*

s'y pique! — Tu n'as perdu qu'un œil, toi; l'apothicaire de Mirebeau fut moins heureux : en composant de l'huile de vitriol rectifiée, il cassa la cornue et perdit... sa femme, que la vapeur asphyxia.

— Ainsi gare au vitriol, Roussel, dit Bouchet en riant, quand tu auras pris femme!

— La profession est pleine de dangers, continua maître Pilon de son ton le plus doctoral. Un de mes confrères de Montmorillon avait un aide merveilleux. C'était bien sûrement le meilleur préparateur de la province. Il manipulait un jour des substances imprégnées de térébenthine. On ne sait comment le liquide se répandit sur le tablier du préparateur et y prit feu, mais en un instant le malheureux fut enveloppé par les flammes. Rendu fou par cet accident, le pauvre garçon s'élance hors du magasin, traverse en courant la halle, laissant après lui une traînée de feu qui faillit incendier la ville et va se précipiter dans la Gartempe, d'où on le retira éteint, mais à peu près carbonisé. Qu'as-tu à répondre à cela?...

— Qu'il vaut mieux être borgne, à coup sûr, cria gaiement Bouchet.

Quant à son compagnon, il gardait le silence et ne semblait nullement convaincu par la logique et les exemples de son maître. Ce dernier, appuyant la démonstration de sa thèse d'arguments de plus en plus forts, en était arrivé à se citer lui-même et avouait en toute humilité qu'ayant laissé de la belladone sécher dans sa chambre, il avait momentanément perdu l'esprit, lorsque Brigitte vint l'avertir que le déjeuner était prêt et le *pot bouillant* sur la table.

Après le repas du matin fait en commun, selon la coutume patriarcale du temps, maître Pilon annonça solennellement à ses apprentis qu'afin de remplir son devoir jusqu'au bout il avait dessein de profiter du beau temps pour leur donner, dans les prairies du Clain, sa dernière leçon de botanique.

— Ce n'est pas, dit-il avec majesté, que je partage en rien les superstitions populaires au sujet des vertus qu'on attribue dans nos campagnes aux herbes cueillies la veille de la Saint-Jean; mais comme j'ai remarqué maintes fois que les plantes médicinales sont meilleures à cette époque, nous ferons d'une pierre deux coups en renouvelant nos provisions.

En suite de ce raisonnement, maître Pilon partit au coup de midi avec ses deux apprentis et sa nièce, qui insista tellement pour faire avec lui cette excursion champêtre, que de guerre lasse il céda. Voilà donc la petite caravane qui descend d'un pied leste la rue des Treilles, gagne le pont à Joubert et s'engage bravement dans les prairies de l'abbaye de Saint-Cyprien.

Il est impossible de rien voir, à l'été ou au printemps, de plus frais, de plus gracieux, de plus ravissant que les vertes rives du Clain. Une eau pure et transparente comme l'émeraude se joue en serpentant et dessinant presque à chaque pas des îlots fleuris entre une double ligne de peupliers, de saules et de trembles. A travers ce rideau mobile et brillant au soleil, on aperçoit la vieille ville étagée sur le coteau et dominée par la tour de la grande horloge, le palais, Notre-Dame et la basilique de Saint-Pierre. Les remparts, debout encore à cette époque, élevaient au bas de la cité leurs créneaux grisâtres, et l'énorme massif de rochers qui longe la route de Paris apparaissait tout éclatant des splendides clartés de juin entre les arbrisseaux attachés à ses flancs calcaires et les maisons qu'il surplombe si fièrement.

Tout s'harmoniait dans les prairies du Clain avec la fraîcheur et la beauté de ce paysage. Le soleil clair et doux semblait rire au-dessus de l'eau. Muguets, boutons d'or, marguerites et nénuphars brillaient de tous côtés, et les grillons joyeux chantaient à tue-tête dans l'herbe. Jamais, malgré la présence du digne apothicaire, Henriette et Bouchet ne s'étaient sentis si heureux ; leurs âmes se parlaient tout bas, et leurs yeux, échangeant un doux regard à la dérobée, se levaient parfois vers le ciel comme pour y chercher l'auteur de cette belle nature et le remercier de tant de bonheur.

Pendant ce temps, tout occupé de sa leçon, maître André tentait l'impossible en adressant question sur question à Roussel, qui répondait tranquillement :

— Je ne sais pas!...

— Hem! Je m'en doutais bien et Brigitte a raison, murmura l'apothicaire d'un air narquois; mais est-ce avec cette réponse, mon garçon, que tu crois contenter tes juges?...

— Oh! je ne crains pas l'examen, dit Roussel, si les maîtres sont justes.

— Eh bien! je ne suis pas curieux, exclama don Pilon en aspirant bruyamment sa prise de tabac; mais, drogues et pilules! je voudrais bien savoir comment tu espères t'y prendre pour passer cet acte des herbes qui n'est que l'*alpha* de notre art?...

— C'est à vous qu'il faut demander cela

— Comment, à moi?...

— Sans doute : ne me devez-vous pas un œil, et n'est-ce pas une obligation sacrée pour vous de me dédommager de cette perte?

— Si tu comptes là-dessus...

— J'y compte fermement, maître!

— Oh! bien, tu te trompes très-fort! J'aimerais mieux t'armer d'une escopette pour assassiner les passants que de te donner avec la maîtrise le brevet de meurtre et de massacre!

— Si vous ne faites pas cela, il vous arrivera malheur!

— Grand merci de la prédiction! Comme un bon averti en vaut deux... demain, après la catastrophe... hem! tu m'entends, Roussel?...

L'apprenti murmura quelques mots inintelligibles, et, tout en détournant parfois la tête pour regarder à la dérobée Henriette et Bouchet, il continua, sans rien perdre de son sérieux, à écouter les explications du maître et à faucher çà et là les plantes officinales. Cette leçon sur place dura jusqu'à trois heures.

II. Goûter champêtre à la Pierre-Levée. La pêche de Roussel. Le bourreau des vipères. Le coffre de fer. Un illustre malade. Bévue de Roussel. L'examen. L'héritage. Trois prétendants à la main d'Henriette. Vues matrimoniales de l'apothicaire. Rêves de bonheur. Horrible réveil. Vengeance de Roussel Dévouement de Bouchet. Un siècle d'angoisse. A chacun selon ses œuvres. Le jugement de Dieu.

A trois heures, Pilon fit halte, et, après avoir essuyé la sueur qui ruisselait à flots de son front chauve, il proposa, ce qui fut accepté avec joie par tout le monde, d'aller goûter et se reposer sous l'ombre des frênes à la Pierre-Levée. Ce monument gaulois, consistant dans une table de pierre de trois mètres de long posée sur cinq blocs granitiques, était alors ombragé par deux frênes au pied desquels nos trois botanistes s'assirent avec Henriette pour manger la fouace fraîche et les confitures de Brigitte et boire dans le même verre le petit vin blanc de Ruffec. Chacun trouva la chère exquise et se fit un bonheur de se reposer à l'ombre des frênes, à l'exception de Roussel,

qui s'éloigna sous prétexte d'aller pêcher des écrevisses, et ne rejoignit son maître un peu avant le coucher du soleil qu'à l'entrée du pont à Joubert.

Là, Pilon lui ayant demandé s'il avait fait bonne pêche, il montra une demi-douzaine de vipères qu'il apportait dans un petit bocal, et reçut l'ordre de les joindre en rentrant à celles que l'apothicaire conservait pour fabriquer de la thériaque et qui étaient sous clef en sa propre chambre, dans un double coffre de fer. L'éducation, si l'on peut s'exprimer ainsi, de ces redoutables élèves était confiée à Roussel, et l'apprenti se serait acquitté au mieux de cette partie de sa tâche sans la cruauté instinctive de sa nature qui le portait à martyriser ces reptiles avant de les faire mourir. Toutes les fois que maître Pilon le surprenait en flagrant délit de barbarie, il le réprimandait véhémentement, en disant :

— Prends garde, Roussel ! tu les tourmentes trop. Les vipères sont rancuneuses, un jour ou l'autre elles se vengeront !

Roussel secouait la tête ou dardait sur lui avec une ex-

Pilon et Brigitte dans le laboratoire. Dessin de Foulquier.

pression étrange la flamme de son œil et continuait à se livrer à son amusement favori, qui excitait toujours l'horreur et les cris de dame Brigitte.

Aussi quand elle le rencontra dans l'escalier, portant triomphalement au coffre de fer ses nouvelles victimes, elle ne put retenir un mouvement d'indignation. Roussel s'en étant aperçu, s'arrêta sur-le-champ, et, montrant sa capture :

— Voulez-vous un de ces petits lézards, dame Brigitte ?

— Passe, bourreau, et ne m'approche pas, répondit la vieille en tournant la tête.

— Venez voir comme je vais les faire frétiller là-haut !...

— Appelle le tourmenteur de la ville, moins cruel à coup sûr ; mais tu ne les tortureras pas longtemps ce soir, ces pauvres bêtes.

— Et pour quel motif, s'il vous plaît ?

— Parce que M. le président du bureau des finances est malade et qu'il a déjà envoyé deux fois.

— Comment! s'écria maître Pilon qui montait l'escalier, le gros M. de Monthoiran se trouve mal à l'aise?...

— Il a dîné hier en ville, à ce que m'a dit son laquais.

— Alors je sais ce qu'il lui faut; sus, Roussel, mon garçon, donne-moi tes lézards et va lui rendre la santé!

— Je suis bien fatigué, dit l'apprenti avec humeur, que n'y envoyez-vous Bouchet?...

— A chacun son office, va soulager le président et ne réplique pas!

Roussel revint sur ses pas en maugréant, et murmurant tout bas, pendant que l'apothicaire lui criait: — Un simple lénitif, une innocente décoction de bourrache ou de mauve!

— Le président est un cancre qui ne m'a jamais rien donné; mais je vais lui administrer un souvenir qui vaudra bien trois livres!

Il tint parole. A peine le gros président eut-il pris le remède qui effraye sur la scène M. de Pourceaugnac, qu'il se mit à pousser des cris de possédé, à se tordre dans des convulsions effroyables et à faire de tels actes de folie qu'il fallut l'attacher aux colonnes du lit. Mandé en toute hâte par le doyen de la Faculté qui n'y voyait goutte, Pilon reconnut sans peine dans cette frénésie la malice de son garçon; aussi, après avoir épuisé les ressources de la thérapeutique pour procurer quelque soulagement au malade, il revint chez lui en courant et apostropha Roussel de ces paroles:

— Que t'avais-je dit de mettre dans le lénitif du président?...

— De la bourrache ou de la belladone!

— Malheureux! c'était de la mauve, et ton erreur, volontaire au surplus, — car tu serais homme à perdre l'œil qui te reste pour éborgner quelqu'un, — pouvait coûter à ton malade la vie et la raison.

— J'avais entendu de la belladone, répondit audacieusement Roussel.

— Ce n'est pas vrai! mais écoute bien et comprends ce que parler veut dire: Il faudrait des prodiges de talent et de science pour racheter cette bévue. Or, si demain tu ne sais pas sur le bout du doigt tout ce que demandent les juges, il n'y a œil qui tienne, Roussel, et tu pourras faire un baiser au seuil de cette porte.

Le lendemain de cet événement qui avait mis sur pied la moitié de la ville, parés de leur plus beau costume et la rougeur au front, les deux apprentis comparurent devant les douze maîtres de l'art, afin de subir la dernière épreuve et répondre pendant trois heures sur les vertus et propriétés des plantes.

A la première question, Roussel resta muet; il eut beau alléguer son œil et parler des dommages que lui devait la pharmacie, les maîtres haussèrent les épaules et le proclamèrent unanimement incapable d'exercer l'art. Bouchet se présenta ensuite, et autant les fronts de ses juges étaient sévères au début, autant ils se déridèrent peu à peu, autant leurs traits exprimèrent bientôt une douce et vive bienveillance. Minutieusement interrogé sur tous les points, Bouchet répondit avec une facilité et une exactitude qui ravirent ces vétérans de la thérapeutique. Non-seulement son acte fut reçu d'une commune voix, mais le doyen des maîtres, en le déclarant apte à subir l'épreuve décisive, appelée chef-d'œuvre des cinq compositions, le complimenta hautement et félicita le vieux Pilon d'avoir formé un tel disciple.

L'apothicaire juré était donc radieux de joie quand il regagna sa maison avec le candidat; il avait eu tant de bonheur, qu'à la vue de Roussel, planté tout droit comme un piquet devant la porte, une idée de clémence sortit de son cœur.

— Ignace, mon pauvre garçon, fit-il en lui tendant la main, tu as été bien malheureux et bien gauche aujourd'hui. J'ai vu le moment où le renom de ton vieux maître était flétri et conspué devant tous ses confrères. Celui-ci, par bonheur, a tout réparé. Aussi, en considération de son triomphe, je te pardonne et consens, aussi vrai qu'on m'appelle Pilon, à te garder un an encore.

— Merci, monsieur Pilon, répondit Ignace Roussel avec son sourire équivoque. Mais j'ose me flatter de rester ici plus longtemps.

— A cause de ton œil! tu t'abuserais, mon garçon; si j'ai même un conseil à te donner, c'est de ne plus parler d'un accident qui rappelle ta maladresse.

— Soit! Parlons d'autre chose, alors. Pendant que nous étions là-bas, on m'apportait ici cette lettre de Ligugé.

— J'en suis charmé; mais que m'importe?...

— Elle nous importe beaucoup à l'un et à l'autre, monsieur.

— Tu me permettras d'en douter, en ce moment surtout.

— Daignez en prendre connaissance!

— A quelles fins?

— Aux fins d'apprendre que par la mort d'un mien parent, je viens d'hériter bel et bien de vingt-quatre mille livres!

— Voyons, malepeste! Il a raison, Bouchet! dit gaiement le vieux maître, après avoir parcouru la missive. Drogues et pilules! tu peux planter là le séné et la rhubarbe, mon garçon, et retourner dans ton pays faire souche d'honnêtes gens!

— C'est mon intention, maître: seulement, à cette heure, j'ai besoin de vous pour cela.

— Que te faut-il? Un certificat sur vélin de bonnes vie et mœurs? Je suis prêt à te le délivrer avec un congé bien en forme.

— Non! j'ai d'autres desseins.

— Parle! Que souhaites-tu?...

— Devenir, sauf votre bon plaisir, l'époux de votre nièce!

— Plaît-il?... Voilà ce que tu veux?

— Oui, et j'espère être pour elle un parti convenable.

— Entends-tu, ma nièce? dit l'apothicaire se tournant brusquement du côté d'Henriette, qui venait, plus rouge que ses roses, de donner à l'heureux candidat le bouquet promis.

— Non, mon oncle, balbutia tout émue la jeune fille.

— Ignace Roussel, que voici, te recherche en mariage. Es-tu favorable à ses vœux?...

— Moi, mon oncle!

— Ne tremble pas et réponds clairement.

— L'apprenti plaisante, sans doute.

— Point: explique-toi donc en toute liberté!

— Et sachez, mademoiselle, observa Roussel, que je viens d'hériter de vingt-quatre mille livres!

— Oh! je ne suis point intéressée!

— Le veux-tu enfin: oui, ou non?...

— Non! non! non! mille fois non, mon oncle!

— Sa réponse est catégorique, dit maître Pilon à Roussel.

— Et la vôtre? demanda celui-ci d'une voix altérée.

— La voici, mon garçon, nette, claire, et surtout sérieuse comme une ordonnance. Quand bien même, par impossible, Mlle Henriette aurait accueilli ta recherche, je n'aurais pu te l'accorder.

— Et m'est-il permis de savoir pourquoi?

— Parce que je lui ai déjà choisi un autre époux.

— Bouchet, sans doute? dit Roussel avec amertume, tandis que son compagnon et la jeune fille tressaillaient en se regardant.

Ce mouvement n'échappa point à l'apothicaire, qui reprit aussitôt :

— Il ne s'agit pas de Bouchet plus que de toi, Ignace!

— Ah! qui donc avez-vous choisi?...

— Je pourrais bien te le cacher, n'étant obligé à t'instruire ni par édit, ni par ordonnance du roi; mais à quoi bon celer ce soir ce que chacun saura demain : l'époux que je destine à ma nièce... est...

— Est? balbutièrent à la fois dame Brigitte, Henriette et les apprentis.

— Maître André, votre serviteur!

— Vous! dit Roussel avec dédain.

— Moi! oui, moi-même, maître drôle!

— Laissez donc! il n'y aurait pas assez de poêles et de chaudrons dans le Poitou pour le charivari; puis, comme vous êtes veuf, on vous ferait monter sur l'âne.

— Insolent!

— Il a raison, cria Brigitte en saisissant le bras de Pilon qui brandissait sa canne. Peut-on déraisonner ainsi à soixante ans!

— Déraison ou sagesse, cela ne regarde personne, répliqua fièrement Pilon. Charbonnier est maître chez lui, et je vous le prouverai demain à tous en signant, chez le tabellion des Treilles, mon contrat avec Henriette.

On se sépara sur ces paroles. Henriette et Bouchet coururent pleurer dans leur chambre; l'apothicaire se mit à disputer avec Brigitte dans l'officine, et Roussel, dont l'œil gris pétillait d'astuce et de rage, sortit en prévenant qu'il ne rentrerait que fort tard; mais, dès que la nuit fut tombée, il rentra par le jardin sans être aperçu, et se glissa sans bruit dans le cabinet attenant à la chambre de son maître.

A neuf heures et demie, selon sa règle invariable, le docte Pilon, fatigué des émotions de la journée, alla chercher la paix et le repos dans son vaste lit à colonnes. Il fit sa prière, trempa ses doigts dans le bénitier, orné du buis des Rameaux, qui pendait à son chevet, mit son bonnet de nuit que serrait un ruban jonquille, et se coucha en ayant bien soin de tirer les rideaux à cause de l'air, et de placer sa tabatière sur sa table de nuit. La lampe éteinte, il réfléchit quelques instants sous ses courtines, non aux obstacles que pouvait trouver son mariage, car il était plus obstiné et plus têtu qu'une mule du Poitou, et ne revenait jamais sur un projet fiché une fois dans sa tête, mais à l'obligation où il se verrait probablement de se séparer de Bouchet, son élève chéri. Au milieu de ces réflexions, ses yeux se fermèrent, le doux sommeil ouvrit ses ailes sur sa couche et y laissa tomber des rêves délicieux.

Il lui semblait que, paré du justaucorps vert à boutons d'argent qu'il n'avait mis que trois fois en sa vie, le jour des cinq compositions, quand il devint consul du bureau des marchands, et qu'il fut élu membre de l'Académie de Poitiers, il se rendait à Saint-Porchaire, sa paroisse, pour y recevoir, au pied des autels, le serment d'Henriette. Il entendait les modulations sonores de l'orgue, les chants des clercs, et respirait, à pleins poumons, les parfums de l'encensoir et les suaves senteurs du bouquet de mariage, lorsqu'un léger bruit et une sensation de froid l'éveillent tout à coup.

Il ouvre les yeux, écoute, et qu'on se figure sa terreur, en se sentant couvert de la tête aux pieds par des reptiles qui se traînaient lentement sur sa peau, y laissant leur trace glaciale, ou s'y collaient pour s'y réchauffer en frétillant! Il se souvient alors des menaces de Roussel, et la vérité lui apparaît dans toute son horreur : ce misérable a ouvert le coffre de fer et, attirées par la chaleur, les vipères se sont glissées dans son lit et l'environnent. Une seconde lui suffit pour apprécier sa position. Il sait qu'au moindre mouvement il recevra une piqûre et que cette piqûre, c'est le venin sans remède et la mort. Glacé de terreur, immobile et retenant même son haleine, il subit ce supplice affreux et a la patience d'attendre que les vipères aient trouvé une place chaude. Mais, à ce moment, nouvel effroi! il tremble que sa voix ne les réveille et que le premier cri ne soit le signal de sa mort.

Longtemps il hésita ainsi : un élan désespéré l'emporte enfin; il appelle en tremblant d'abord, ensuite plus haut, et bientôt de toute sa voix. Heureusement pour lui, Bouchet ne dormait pas; penché à sa lucarne au-dessus de la fenêtre d'Henriette, il entendit les cris de détresse de l'apothicaire et accourut.

— Êtes-vous malade, maître? demanda-t-il en ouvrant la porte.

— Bouchet, répondit le patient très-vite, où est Roussel?

— Je l'ignore, monsieur, il n'est point encore rentré.

— Allume la lampe, le briquet est sur ma cheminée. Bien! A présent, Bouchet, jette un coup d'œil sur le coffre aux vipères et regarde s'il est bien clos.

— Miséricorde!...

— Que vois-tu donc?

— Ah! maître, le coffre est ouvert et entièrement vide!... Que sont devenues les vipères?...

— Ne t'en inquiète pas! cours plutôt au laboratoire, et apporte-moi vite, mais bien vite, dans le plus grand récipient possible, le lait que nous devions préparer demain matin.

Bouchet descendit les marches de l'escalier quatre à quatre et remonta, au bout d'un instant, portant un de ces grands vases nommés jadis *gréals*, plein de lait écumant.

— Maître, voici le lait, dit-il, qu'en faut-il faire?...

— Le porter au bord de ces rideaux et attendre en silence.

L'apprenti obéit; mais, quelques minutes après, il poussa une exclamation de surprise en voyant les vipères sortir du lit de tous côtés, et gagner en rampant le vase plein de lait.

Pilon, froid comme un marbre, ne faisait pas un mouvement. Quand il ne sentit plus rien sur ses membres paralysés :

— En sais-tu bien le compte?... demanda-t-il d'une voix faible.

— Comme des grains de mon chapelet, monsieur Pilon.

— Combien y en avait-il dans le coffre?...

— Trente-sept, y compris celles que Roussel ramassa hier au bord du Clain.

— Compte-les avec soin, Bouchet!

L'apprenti s'approcha du vase et compta les vipères.

— Combien en trouves-tu? reprit l'apothicaire de sa voix dolente.

— Trente-six!

— Compte-les de nouveau, et ne te trompe pas, au moins!

— J'ai beau chercher en les touchant avec la spatule de fer, je n'en trouve pas davantage!

— Malheureux que je suis, où est donc la trente-septième?...

— Je peux vous le dire, maître, mais à une condition!

— Laquelle? parle vite!

— Que vous m'accorderez la main de Mlle Henriette!

L'apothicaire ne répondit pas.

— Si vous me la refusez, dit résolûment Bouchet, je me retire !

— Malheureux ! tu aurais le cœur de me laisser dans ce péril !...

— Vous me livrez bien au désespoir, qui est plus cruel que la mort !

— Reste, et parle ; je promets tout !

— Jurez-le.

— Oui, sur mon salut !

— Ce n'est pas assez : jurez, maître, sur l'honneur de notre art !

— Soit ! je le jure devant Dieu !

— Eh bien ! la dernière vipère est encore attachée à la main de Roussel, qui a été piqué sans doute en ouvrant le coffre, et qui vient de mourir gonflé comme une outre et tout bleu dans le laboratoire.

A peine Bouchet eut-il prononcé ces paroles, que l'apothicaire, rejetant avec force draps et couvertures, s'élança hors du lit et vint tomber pâle et tremblant à deux pas

Bouchet et Henriette en habits de noces. Dessin de Foulquier.

de son apprenti, qui ne le reconnut pas. Ses cheveux, noirs la veille encore, malgré l'âge, avaient blanchi subitement. Des rides profondes sillonnaient son front, et ses nerfs, agités d'un tressaillement convulsif, lui donnaient l'apparence de ces malheureux frappés de vertige ou atteints de la danse de Saint-Guy.

Il lui fallut du temps pour se remettre de cette terrible angoisse. Les bons soins de sa nièce et de dame Brigitte, et le dévouement de Bouchet finirent par ramener pourtant le calme dans son âme. Fidèle à sa promesse, il unit ces deux enfants d'adoption, qu'il conduisit, en grande toilette et le bouquet au côté, au même autel où il comptait aller s'agnouiller lui-même, et ne tarda pas à céder son officine au nouvel époux ; mais à deux conditions expresses, l'une qu'en exécration de Roussel et de la vengeance que méditait ce malheureux, puni par son propre forfait, il n'aurait jamais d'apprenti, et l'autre que dans sa maison il n'entrerait plus de vipères.

MARY-LAFON.

WELLCOME LIBRARY
General Collection
P 4104